



PERDU DANS LA CORDILLÈRE DES ANDES

En juin 1930, le pilote Henri Guillaumet disparaît dans les Andes, en pleine mission postale. Ce que l'on crut d'abord être un drame deviendra l'un des plus grands récits d'endurance de l'histoire de l'aviation.



© Collection Musée Air France

LE PILOTE DES ANDES

« Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait », confiera-t-il plus tard selon son ami Antoine de Saint Exupéry. Pilote de l'Aéropostale, Henri Guillaumet assure chaque semaine la traversée des Andes entre Santiago du Chili et Mendoza, en Argentine. À bord de son Potez 25, il transporte le courrier à destination de l'Europe. Ce vol, l'un des plus redoutables de la Ligne, impose de franchir des cols à plus de 4 000 mètres, au milieu des vents violents et des tempêtes soudaines. Guillaumet connaît la montagne, ses pièges et ses caprices. Mais en ce mois de juin 1930, il va vivre l'épreuve la plus extrême de sa carrière : une leçon de courage, de volonté et de fidélité à la mission de tout pilote de l'Aéropostale : faire passer le courrier, envers et contre tout.

FACE À LA TEMPÊTE

Le jeudi 12 juin 1930, il décolle comme à son habitude pour effectuer cette traversée devenue presque routinière pour lui. Mais cette fois, les éléments se déchaînent. Le col est totalement bouché, balayé par des vents dépassant les 100 km/h. Après avoir tenté de forcer le passage, Guillaumet doit se résoudre, exceptionnellement, à faire demi-tour. Le lendemain, vendredi 13 juin, il repart, bien décidé à remplir sa mission. Le col reste impraticable, alors il opte pour une route plus

C'est ici, dans votre quartier, que tout a commencé. Ici, l'aventure continue.



à 5 min à pied sur la Piste des
Géants

Retrouvez nos événements et actualités sur :
lenvol-des-pionniers.com





au sud, via la Laguna Diamante. Pris dans la tourmente, l'avion est secoué de toutes parts, et il perd près de 3 000 mètres d'altitude. Presque à sec, il tente un atterrissage d'urgence. L'avion capote dans la neige, l'hélice brisée. Guillaumet est indemne, mais seul, sans radio, à 3 900 mètres d'altitude. Il creuse un abri sous la carlingue renversée et attend deux jours, enfoui dans la neige, que le ciel s'apaise.

RÉSISTER. MARCHER. SURVIVRE

Alors commence une marche inouïe. Il traverse les Andes à pied pendant cinq jours et quatre nuits. Il progresse dans la neige, franchit cols et ravins, ses vêtements gelés collés à la peau. Il fend ses chaussures pour en libérer ses pieds enflés. Il chute dans un ravin, se blesse, perd sa valise contenant vivres et outils. Il boit l'eau glacée des torrents, mâche de l'herbe pour survivre. Parfois, il aperçoit un avion qui le cherche. Il pense à Jean Mermoz, à Antoine de Saint Exupéry. À la Ligne. Et continue, déterminé à ne pas céder. Le cinquième jour, une famille le recueille et alerte Mendoza. Les équipes de la Ligne sont prévenues. Henri Guillaumet est vivant. C'est Antoine de Saint Exupéry qui vient le chercher, fou de joie et de soulagement. Une semaine plus tard, il reprend son service comme si de rien n'était. À la fonte des neiges, on retrouve l'avion, et le sac postal intact. Le courrier sera distribué, six mois plus tard, affranchi de la mention : « Pli accidenté ». Réf. : *Dans le vent des hélices*, p. 134-138 par Didier Daurat



© Collection Musée Air France

© Fondation Latécoère

© Fondation Latécoère

C'est ici, dans votre quartier, que tout a commencé. Ici, l'aventure continue.



à 5 min à pied sur la Piste des
Géants

Retrouvez nos événements et actualités sur :
lenvol-des-pionniers.com

